

LES MÉRITES DE STALINE

Conférence par Ludo Martens

(21 mars 1995)

Parti du Travail de Belgique
Bd. M. Lemonnier 171
1000 Bruxelles.

On va exposer quelques idées essentielles sur Staline et la période de Staline en Union soviétique ; on va essayer de le faire en moins d'une heure, et ça doit servir aux débats dans les cellules ouvrières et dans les autres unités de l'organisation.

Je vais en gros aborder deux parties et je vais introduire le tout en me référant au dissident bien connu en Occident, vivant en Allemagne, qui s'appelle Alexandre Zinoviev, qui, lorsqu'il était jeune, en 1937 et 1939 a préparé avec quelques camarades un attentat contre Staline, et qui a été en prison pour cela, et qui, après avoir vu toute la dégénérescence en Union soviétique et la restauration du capitalisme sauvage, a dit l'année passée [1994] :

« Quand je parcours toute l'histoire de la Russie de ce siècle, je dois dire que Staline a été le plus grand génie politique du 20^e siècle. »

C'était assez étonnant dans la bouche d'un homme qui a fait carrière comme anticommuniste.

Dans un premier point, je veux aborder, disons, sous un angle idéologique, la question de Staline, comme on dit, telle qu'elle est soulevée depuis une quarantaine d'années ; la première chose que je veux dire, c'est que, quand on voit la lutte de classes, et quand on voit les luttes idéologiques au niveau international, il faut dire clairement et fermement que Staline et son œuvre représentent la classe ouvrière, représentent les forces révolutionnaires, représentent les forces anti-impérialistes ; l'attitude envers Staline est toujours une attitude de classe ; il n'y a probablement aucune autre question idéologique, qui exprime plus clairement la position de classe véritable des différentes forces qui se présentent sur la scène mondiale ; chez nous, dès qu'on est petit, on est éduqué dans la vérité que Staline était le dictateur, le terroriste, le criminel, et vous pouvez y aller, tout est permis.

La première chose que je veux dire en écoutant tout ça, c'est qu'il faut bien se rendre compte que tous les révolutionnaires et tous les mouvements révolutionnaires, dans toute l'histoire, ont été traités exactement avec les mêmes termes par les classes réactionnaires ; vous pouvez commencer par la Révolution française : la façon dont la Terreur de la Révolution française a été traitée, vous avez mot pour mot ce que, de façon courante maintenant,

on nous jette à la tête à propos de Staline ; vous pouvez prendre la Commune de Paris, vous avez exactement la même chose ; donc ça commence par Marx, et, dans l'exposition ici, il y a un tableau assez intéressant à ce propos : donc, vous avez ici quelqu'un avec une hache, pour couper la tête aux gens qui se trouvent liquidés ici, les maisons sont enflammées ; normalement, vous attendez de voir Staline ici, mais vous voyez le vieux Marx ; donc c'est un dessin anticommuniste et anti-socialiste belge ; ce qui m'intéresse, c'est de souligner que, depuis Marx, vous avez les mêmes accusations de dictature ; tout ce que vous avez entendu à propos de Staline, vous l'avez sur Marx, vous l'avez sur Lénine ; le premier qui a été appelé par la réaction le « Tsar rouge » en 1924, 1925 déjà, c'était Lénine ; quand vous voyez un pays comme le nôtre, où la campagne anticommuniste a battu le plus fort au cours des années 1930, comme la Belgique est un pays assez catholique, on a eu un déferlement d'anticommunisme lors de la guerre d'Espagne ; et donc la Révolution espagnole, la défense de la République espagnole qui était attaquée par les fascistes, a été traitée exactement dans les mêmes termes qu'on prête de nos jours, à toutes les heures de la journée, à Staline ; donc, vous avez ici la guerre d'Espagne, donc c'est Staline qui met le feu à toute l'Europe, qui tue les femmes, qui tue les enfants, qui tue les prêtres, les religieuses, comme vous voyez sur un autre dessin ; voilà pour les femmes et les enfants ; Staline qui dit : « Voilà comme je suis, moi, pour la non-intervention ! » Il s'agit de l'Espagne, où les fascistes ont fait une insurrection soutenue par les fascistes espagnols, les fascistes espagnols soutenus par les hitlériens et les fascistes italiens, et donc c'est Staline qui intervient pour tuer femmes et enfants !

Quand le nazisme s'est dressé en Allemagne, le point essentiel de sa propagande, pendant toute la période hitlérienne, ce n'était pas du tout contre les Juifs. Les Juifs, l'antisémitisme en étaient un aspect important, mais l'aspect le plus important, vous pouvez le voir dans *Mein Kampf*, vous pouvez le voir dans toute la propagande allemande, c'est l'anticommunisme ; et donc vous avez là, c'est par Staline que vous avez le bolchevisme ; d'ailleurs, c'était le bolchevisme qui était la terreur jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale ; le stalinisme ne naît qu'en 1944, à la fin de la guerre ; mais donc, c'est la mort, c'est des bombes, on brûle les villes, les maisons, on pend les gens, donc les trente millions de morts que vous connaissez de Staline.

Il y a une chose intéressante à dire à propos des trente millions de morts. En pleine campagne anticommuniste, il y a quelques années, Brzezinski a écrit un grand livre anticommuniste bien connu, et donc là, il dit que, maintenant on peut tenir pour certain que Staline a tué trente millions de personnes en Union soviétique ; alors ce qui est intéressant, c'est de voir d'où le chiffre de trente millions de morts est surgi, et comment il a été utilisé ; il y a peu de gens qui le sachent. Les trente millions de morts de Staline, on les trouve ici : donc, c'est la bible du nazisme [*Mein Kampf*], qui a été écrite par Hitler en prison en 1925, 1926, et donc là, il parle des trente millions de gens tués de façon barbare par le bolchevisme ; or en 1925, Staline n'a toujours rien fait de particulier : les graves événements qu'il y a eu en Union soviétique à ce

moment-là, c'est la guerre civile, et on sait que dans la guerre civile, il y a eu huit, neuf millions de morts, à cause des interventions étrangères ; mais donc, les trente millions de morts, affreusement massacrés par le bolchevisme, ça a commencé par Mein Kampf, et ça n'a pas cessé jusqu'en 1989 avec la grande campagne anticommuniste ; Brzezinski, il est toujours là avec les trente millions ; et donc, comment les gens sont conditionnés contre le socialisme, contre le communisme, contre la révolution, ça s'exprime très bien dans cet exemple où les nazis ont été l'avant-garde de toutes les forces bourgeoises et opportunistes.

Je veux ajouter que, quand on voit l'histoire de ce siècle, et on voit que tous les pays du monde, tous les impérialistes, tous les bourgeois, tous les fascistes tous les impérialistes se sont toujours acharnés contre Staline. C'est un phénomène assez intéressant à voir, et surtout pour les gens qui commencent à militer pour la Révolution, c'est un point extrêmement intéressant sur lequel il faut réfléchir : comment ça se fait que tous les réactionnaires, tous les pires s'acharnent avant tout contre Staline ? le point, c'est qu'il ne s'agit pas tellement de Staline, il s'agit du marxisme-léninisme, il s'agit de la Révolution, qui a été incarnée dans les dernières périodes, les dernières dizaines d'années, par Staline ; et donc, la guerre antifasciste, c'est Staline qui dirige les terroristes en Belgique et en France, donc vous avez ici des terroristes avec une cagoule, ce sont des résistants, mais donc, ils sont manipulés par Staline et, pour être plus précis, par le judéo-bolchevisme, parce que vous avez le Juif de service, donc c'est Staline qui incarne ce que le judaïsme a de pire, donc il y a l'idée du judéo-bolchevisme, dans lequel c'est Staline qui est le maître.

Je veux souligner ici un autre point : la bourgeoisie, elle mène la guerre par différents moyens contre la classe ouvrière et contre les pays du Tiers-monde ; or, depuis les nazis, la doctrine de guerre de la bourgeoisie, ça a été repris par toutes les bourgeoisies, est devenue assez complexe et sophistiquée ; dans tous les manuels, vous pouvez lire que la guerre politique et psychologique est déjà partie constituante de la guerre, et que la guerre armée se prépare dans toutes les périodes de paix par la guerre politique et la guerre psychologique ; or, la guerre que la bourgeoisie prépare, c'est la guerre essentiellement contre la classe ouvrière ; et donc cette guerre, elle la mène par des moyens plus ou moins pacifiques, par des flics, par des complots, par l'espionnage, par l'expulsion de révolutionnaires, mais donc, elle prépare psychologiquement et politiquement la guerre militaire ; alors, quand vous vous demandez : « Ils ont des milliers et des milliers de spécialistes qui ne font que ça, préparer la guerre psychologique et la guerre politique. Mais de quoi est-ce qu'ils s'occupent ? » Eh bien, ils s'occupent de faire la propagande anti-staliniste, c'est à dire la propagande anticommuniste : c'est le nœud de toute la propagande, de toute la guerre politique et psychologique ; et c'était déjà le cas pour la bourgeoisie du temps d'Hitler, parce qu'Hitler, quand vous voyez l'occupation, Hitler, il a mobilisé surtout sur deux thèmes : 1. le danger du bolchevisme et 2. le terrorisme.

Parce que les partisans en Belgique, dans la presse sous l'occupation, ce

sont les terroristes ; alors les deux mécanismes de la guerre politique et psychologique sous les nazis sont toujours là aujourd'hui ; donc, on conditionne les gens contre le stalinisme, contre le terrorisme.

Le dernier exemple, c'est l'assassinat de Chris Hani [qui a eu lieu le 10 avril 1993], le dirigeant du parti communiste de l'Afrique du Sud ; donc, lui était un homme avec des positions anti-impérialistes conséquentes, ou, plus ou moins conséquentes, contrairement à Mandela, qui est un opportuniste achevé ; alors, quand on a assassiné Chris Hani, ça a été accompagné par une campagne contre Chris Hani, [où il a été traité] de « vicious stalinist », de « staliniste vicieux », et de chef des terroristes, parce que lui avait dirigé l'armée de l'ANC ; donc c'était sous Hitler, mais c'est encore aujourd'hui dans toutes les campagnes anti-révolutionnaires dans le monde.

Et dans cette introduction, je veux souligner maintenant un dernier point : ce que l'anti-stalinisme signifie réellement, donc son caractère de classe, laissons de côté tous les bavardages, tous les mots de gauche, qui sont utilisés pour faire de l'anti-stalinisme, donc, quand on voit le véritable caractère de classe, je pense qu'on peut le voir le plus clairement dans ce qui s'est passé en Union soviétique les cinq dernières années.

Donc Staline, il est mort depuis des dizaines d'années ; Khrouchtchev, qui est venu, a démolé toute son œuvre, il a démolé toutes les positions idéologiques et politiques de Staline ; Brejnev a continué, Gorbatchev a achevé le travail ; donc ça fait trente-cinq ans qu'ils font une campagne anti-Staline, soi-disant au nom du retour au léninisme ; ils allaient améliorer le communisme ; alors, quand vous voyez la propagande chez nous en 1989 : donc à la télévision, chaque soir, il y avait la portion d'anticommunisme ; or, dans le mouvement anticommuniste, qui a détruit ce qui restait de souvenirs au communisme en Union soviétique, on a vu s'unir tous les courants opportunistes, tous les courants qui sont, dans le fond, anticommunistes, qui s'unissent sur l'anticommunisme ; vous avez vu les sociaux-démocrates bien sûr, tous les révisionnistes, toutes les sectes trotskistes, les écologistes, tous, et la manifestation la plus claire de ceci, c'était au parlement belge : au moment des événements de la Roumanie, ils ont voté une motion pour condamner le communisme et le totalitarisme communiste, et donc, ça a été un vote à l'unanimité, et alors, Annemans [Gerolf] du Vlaams Blok s'est levé pour faire un commentaire sur le vote, et il a dit : « Je félicite tous les parlementaires, mais je veux attirer quand même votre attention sur le fait qu'il y a trente ans, on était les seuls à défendre ces positions ! » et donc, pour une fois, le fasciste avait raison.

Les fascistes dans le domaine de l'anticommunisme, de l'anti-stalinisme ont été l'avant-garde et on peut voir dans cette campagne anticommuniste qui a liquidé tout ce qui restait de socialisme en Union soviétique qu'ils ont rallié tous les opportunistes et toutes les forces bourgeoises et petites-bourgeoises ; et ça n'a pas duré deux, trois ans avant que le véritable caractère de classe de toute cette démagogie qu'on a eue à ce moment, soit clair ; donc on a eu les trotskistes qui ont dit qu'avec le renversement du stalinisme, la démocratie socialiste allait se développer, les trotskistes disaient en Belgique

qu'en Tchécoslovaquie, on assistait à, à... comment ils appellent ça ? à la « révolution anti-bureaucratique », et donc ça n'a pas duré deux ans, pour que, même pour un aveugle, même pour un imbécile, c'est clair ce que leur propagande signifiait d'un point de vue de classe ; donc en quelques années, qu'est-ce qu'on a eu ? En 1989, la bourgeoisie disait : « En Union soviétique, c'est la crise ! sous Gorbatchev, c'est la crise ! » parce que la croissance économique n'est que de un pour cent, alors un pour cent, c'est une situation intenable, c'est la crise ; on a renversé ce qui restait, et on a introduit le capitalisme, et, en quatre ans, la production a augmenté de - 50 % ! et donc maintenant, ce n'est pas un problème, on avance dans la voie des réformes et de la démocratie, et des droits de l'homme ; donc chute de la production ; la moitié de toute la production industrielle a été détruite ; à la BBC, j'ai entendu, il y a deux mois, une émission et le correspondant à Moscou disait : « Il faut bien constater que toutes les entreprises qui marchent à l'heure actuelle sont dirigées par la Mafia. » Il disait ça comme ça ; et la BBC, c'est l'avant-garde dans la propagande anticommuniste ; ils ont été ça pendant toute la période avant le renversement.

Aujourd'hui, en Union soviétique, en ex-Union soviétique, 80 % de la population est au-dessous du seuil de pauvreté, selon les chiffres d'Eltsine lui-même ; c'est presque impossible pour les gens de faire des enfants ; donc l'Union soviétique est le seul pays industriel au monde où la population est en train de chuter, où il y a plus de morts que de naissances !

Et alors, on a les guerres civiles un peu partout : Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Tadjikistan et on a des attentats de la Mafia et des tueries de la Mafia dans toutes les grandes villes. Il y a au moins déjà 60 000 morts.

Et donc, c'est une dictature féroce, mafieuse, d'une nouvelle bourgeoisie qui est absolument barbare ; alors, le sens de classe derrière les mots, la réalité des classes, des intérêts de classe de la campagne anti-staliniste sont clairs maintenant, pour tous ceux qui veulent voir.

Bien sûr, il y aura toujours des gens qui ont intérêt à ne pas voir, ça aussi, c'est un aspect de la lutte des classes.

Alors, dans le deuxième point que je veux survoler, je veux parler des mérites historiques de Staline ; et donc, je veux souligner les points qui, d'après moi, indiquent clairement que Staline est la figure politique qui a eu l'influence la plus grande sur les événements, sur le cours de l'Histoire de ce siècle, et que les réalisations, en ce qui concerne le domaine de la construction du socialisme et de la lutte anti-impérialiste sous Staline, sont sans pareilles dans ce siècle.

C'est bien sûr Lénine qui a donné les bases théoriques et politiques et idéologiques de la construction du socialisme en Union soviétique ; mais la réalisation en Union soviétique et dans le monde entier du socialisme et du mouvement pour le socialisme et anti-impérialiste, c'est Staline qui l'a fait.

Je veux aborder cela en dix points :

1. Le rôle de Staline dans la guerre civile

D'abord, je veux souligner le rôle de Staline dans la guerre civile de 1919-1920 essentiellement, qui a décidé finalement de la victoire de la dictature du prolétariat en Union soviétique. Et d'abord, je veux rappeler que parmi les dirigeants du parti bolchevik, Staline était un des rares qui est resté tout le temps en Russie et qui a toujours mené le combat parmi la population, dans la clandestinité ou dans les prisons ; donc la plupart des dirigeants ont dû fuir à l'étranger, et beaucoup sont restés presque de 1903 avec quelques interruptions en 1905 à l'étranger ; et donc, celui qui a eu l'influence et l'impact organisateur le plus grand pour le Parti dans le pays, c'était Staline.

Dans la première guerre mondiale, il a été arrêté, il a été renvoyé en Sibérie, c'était la cinquième fois qu'il avait été arrêté. On sait que la guerre, la première guerre mondiale, c'était une guerre inter-impérialiste, c'est à dire de tous les côtés, on se battait pour la redivision du monde, et on se battait pour avoir plus de colonies ; elle était injuste, cette guerre des deux côtés, et dans cette guerre, le peuple qui a le plus souffert est le peuple russe : ils ont eu deux millions cinq cent mille morts ; c'était un peuple qui supportait déjà le poids terrible du tsarisme qui était le régime le plus réactionnaire, le plus cruel en Europe, et s'y ajoutait la destruction de la guerre et les deux millions cinq cent mille morts.

C'est ce qui a fait que le tsarisme, qui était quand même devenu assez fragile, a été renversé en février, mais la bourgeoisie et les sociaux-démocrates, qui ont repris le pouvoir après février, ont continué la guerre et ont continué à envoyer les gens dans les massacres ; c'est ce qui a donné naissance alors à la révolution d'Octobre, qui finalement, a coûté très peu de vies humaines ; donc la révolution d'Octobre elle-même, n'était pas tellement sanglante ; l'affaire est devenue sanglante, quand tous les tsaristes, tous les bourgeois et tous les sociaux-démocrates, le parti socialiste se sont coalisés et ont envoyé Kerenski à Londres pour demander aux Anglais d'intervenir ; ce qu'ils ont fait, bien sûr de bonne grâce ; alors l'armée anglaise et bien sûr les Allemands sont venus, d'abord avant la fin de la guerre ; et donc une fois que les Allemands ont été défaits, c'est les Anglais qui se sont rués sur l'Union soviétique, c'est les Français, c'est les Tchèques, c'est les Japonais, c'est les Américains, c'est les Polonais et donc il y a eu huit puissances coalisées qui ont essayé de détruire l'Union soviétique naissante ; les bolcheviks sont sortis de là en octobre, quand la Révolution a été réalisée, avec une équipe de trente-trois mille membres ; donc, c'était un parti clandestin de quelques dizaines de milliers de membres, donc extrêmement petit ; alors, si les bolcheviks et leur ligne, leur politique n'avait pas l'adhésion de la masse paysanne, ce petit parti devait être balayé ; et donc, si ce petit parti a su gagner, pas seulement contre les tsaristes et la bourgeoisie, mais contre tous les impérialismes coalisés, c'est uniquement parce que sa politique correspondait aux intérêts des ouvriers, de toute façon, mais aussi de la masse des paysans ; et ça a été décidé dans la guerre civile où les paysans qui n'avaient aucune formation, qui ne savaient ni lire ni écrire, qui n'avaient jamais été touchés par des idées socialistes ont, dans la pratique, vu, qui veut donner la terre aux

paysans ; il y a des régions où les paysans ont cinq fois changé de camp, donc, avec le bolchevik pour avoir la terre, puis campagne anticommuniste, ils sont allés de l'autre côté ; il y a des régions où cinq fois... et donc finalement, dans l'ensemble du pays, la masse paysanne a fait son choix, parce que, seul le parti bolchevik défendait les intérêts des paysans et des ouvriers ; alors, cette guerre civile a été le facteur décisif pour la construction du socialisme et je veux souligner là-dedans le rôle important qui a été joué par Staline.

À ce moment-là, c'est Trotski qui était arrivé au Parti seulement en 1917 ; donc le type n'a jamais appartenu au parti bolchevik, et donc quand la faillite de toutes les fractions opportunistes et mencheviks a été prouvée, il ne pouvait plus rien faire d'autre que de rejoindre les bolcheviks. C'est ce qu'il a fait en 1917, et donc il avait des grands talents d'organisateur ; il a organisé au niveau central l'armée ; mais celui qui a été envoyé par Lénine sur tous les fronts où il y avait des situations catastrophiques, c'est Staline ; et donc, Staline est allé d'un front à l'autre, là où les choses se décidaient dans le domaine militaire ; et donc, c'est aussi dans cette guerre que Staline, comme le seul dirigeant bolchevik, a acquis une expérience militaire sur le terrain, dans les batailles, qui a été extrêmement importante pour le déroulement de la deuxième guerre mondiale.

2. Construire le socialisme en Union soviétique

Le deuxième point que je veux souligner, c'est qu'après la victoire de la guerre civile, c'est Staline qui a défendu la thèse léniniste de la possibilité de construire le socialisme en Union soviétique, en un seul pays, s'il le fallait ; donc les bolcheviks, Lénine, Staline, ont toujours été des internationalistes et ont toujours eu comme but suprême la révolution mondiale de la classe ouvrière ; et ils espéraient, bien sûr, que de la première guerre mondiale sortiraient des insurrections des ouvriers partout, en Allemagne, en France, en Belgique ; seulement le cours de l'Histoire a été tel, que l'insurrection des ouvriers en Allemagne, mal préparée par Liebknecht et Luxemburg, a été écrasée dans le sang ; qu'en France et en Belgique, elle n'a pas eu lieu ; la bourgeoisie française, anglaise etc. a essayé d'écraser le socialisme en Union soviétique ; ils ont échoué ; ils ont dû s'en aller parce qu'il y avait quand même une effervescence révolutionnaire dans leur propre pays ; alors, quand on est en 1920-1921, on est avec cette réalité que le parti de la dictature du prolétariat a pris le pouvoir en Union soviétique seule, et que, partout ailleurs, la grande vague révolutionnaire a déjà pris fin, il va encore y avoir des luttes, mais c'est juste après la guerre mondiale que les choses étaient les plus dures, et qu'une révolution pouvait se faire ; alors, qu'est-ce qu'il fallait faire maintenant ? donc, on avait espéré que l'Allemagne fasse la révolution et la France, parce que évidemment, si un pays moderne, développé prend le chemin du socialisme, ce serait plus facile pour un pays arriéré comme la Russie de marcher main dans la main ; cela ne s'est pas passé ; qu'est-ce qu'il fallait faire maintenant ? et donc c'est là qu'il y a eu un débat qui a duré cinq ans en Union soviétique entre Staline, Boukharine, Kamenev et tous les autres, et Trotski ; Trotski a défendu la thèse qu'il avait déjà en

1905, que c'est impossible de construire le socialisme dans un seul pays, qu'inévitablement cette révolution devrait échouer, s'effondrer ; et donc la seule chose qu'on pouvait faire, c'était, comme il disait, « porter la révolution en Europe » ; donc d'un côté, c'était de l'aventurisme et de l'autre côté, c'était le pessimisme et le défaitisme et le capitulationnisme ; et alors, les ouvriers, les paysans qui ont souffert, qui ont posé des actes héroïques pour défaire le tsarisme et la bourgeoisie, on leur dit : « Écoutez, on est seuls, donc, chers amis, c'est dommage, mais ce sera pour la prochaine fois, parce que cette fois-ci... » et donc le parti bolchevik a accepté de discuter là-dessus pendant quatre à cinq ans ; donc ça a pris beaucoup de forces et ça a paralysé beaucoup de ses forces, et donc, dans ce débat, c'est essentiellement Staline qui a exprimé la confiance dans le parti bolchevik, la confiance dans la classe ouvrière, la confiance aussi dans le léninisme, en tant que doctrine de la révolution, en tant que doctrine de la construction du socialisme, et en tant que doctrine qui exprimait, et c'est ce que Lénine a fait dans les deux dernières années de sa vie, qui exprimait la certitude que, dans la conjoncture spécifique du monde, on pouvait, on avait tout ce qu'il fallait pour construire le socialisme en Union soviétique ; donc c'est Staline qui a défendu ces idées, qui correspondaient aussi aux besoins des ouvriers, des paysans ; et il l'a fait.

3. Staline a construit le parti bolchevik

Le troisième point que je veux souligner, c'est que c'est Staline qui, en fait, a construit le parti bolchevik en tant que parti de masse ; donc l'idéologie, la ligne politique, la conception du Parti, c'est Lénine qui les a créées dans la clandestinité et dans les luttes contre le tsarisme ; mais je dis, en 1917, au moment de la révolution, ils sont trente-trois mille membres, pas plus ; pendant la guerre civile, il y en a six cents mille environ qui y entrent ; après la guerre civile, Lénine fait la première épuration ; la plus grande épuration a été organisée par Lénine en 1921, il a renvoyé 50 % des membres, parce que beaucoup de gens étaient entrés dans le parti bolchevik pour avoir la terre ou les jeunes paysans ; mais question de connaissances du communisme, du marxisme ou même des choses élémentaires, il n'y avait rien ; et donc, on a dû faire le tri ; donc ils sont trois cents mille, quand ils commencent à construire le pays en 1921 ; environ dix années plus tard, 1931, 1932, ils sont deux millions cinq cents mille ; donc, dans les batailles pour construire le pays, pour industrialiser, pour collectiviser, pour faire une révolution culturelle, on a absorbé les jeunes forces de la classe ouvrière et de la paysannerie, deux millions cinq cent mille ; et alors, ce que je veux dire, c'est que, quand on voit les luttes politiques, c'est Staline, essentiellement, qui a défendu les conceptions, la politique de Lénine, et qui a formé le Parti dans ses conceptions ; et donc il a créé un parti de masse, capable d'entraîner toute la classe ouvrière et toute la paysannerie dans une tâche, dont presque tout le monde jugeait qu'elle était impossible à réaliser.

Ce n'était pas seulement les trotskistes qui disaient que c'était impossible : ici en Occident, c'était clair pour tout le monde que cette « folie » ne pouvait pas durer ; mais donc, grâce à la capacité d'organisation et d'inspiration

politique et de formation politique de Staline, l'Union soviétique s'est dotée d'un parti capable de diriger ce processus extrêmement compliqué ; et donc, c'est Staline aussi, qui, dans ces jeunes paysans et ouvriers, a inculqué l'esprit de sacrifice, l'esprit d'héroïsme aussi, dans le travail, et qui en a fait un parti qui a réellement bouleversé complètement l'Union soviétique, mais aussi, complètement bouleversé la situation mondiale.

4. Staline théoricien

Le quatrième point que je veux souligner, c'est que, contrairement à ce que beaucoup de propagande bourgeoise dit, Staline a été un grand théoricien ; et donc, il est important de souligner son œuvre théorique ; donc, d'abord il a défendu avec conséquence et avec précision les bases de l'œuvre de Lénine, contre toutes les tendances opportunistes qu'il y a eu, et elles étaient nombreuses dans le Parti, et deux, il a appliqué dans la construction de l'Union soviétique les conceptions léninistes qu'il a défendues ; il y a une défense théorique mais aussi il y a une application et un développement dans la pratique : et ce qu'on peut souligner dans l'œuvre théorique de Staline, c'est que, contrairement à Lénine, qui écrit souvent pour les groupes intellectuels qui dirigent le mouvement populaire et révolutionnaire, ce qui donne des œuvres parfois très compliquées à comprendre, parce qu'il y a des discussions très sophistiquées ; Staline est dans une autre situation, il dirige le pays, il construit un pays de masse, et il doit éduquer les millions d'ouvriers simples et des paysans qui savent juste écrire et lire ; et donc ce qui a comme conséquence que ses œuvres ont une très grande qualité pédagogique ; vous pouvez faire le test : beaucoup d'ouvriers chez nous, ils vont plus facilement comprendre les textes de Staline, et donc c'est pour ça que des textes comme « Les principes du léninisme, » c'est son cours sur le léninisme qu'il a donnée à l'université Sverdlov en 1924, donc ça s'appelle « Les principes du léninisme », c'est très court, mais c'est absolument brillant, parce que tu as presque l'ensemble de l'œuvre de Lénine, dont il sort l'essentiel, et il le rend compréhensible pour un ouvrier ; vous pouvez encore l'étudier aujourd'hui avec des ouvriers ; et alors, le deuxième livre qui a une importance décisive pour la construction du parti bolchevik de l'Union soviétique, mais aussi pour tous les communistes du monde, il a été étudié pendant la résistance contre les fascistes au Vietnam, en Chine, en Yougoslavie, en Albanie, en Belgique, en France, c'est l'« Histoire du parti communiste bolchevik, » qui a été rédigé sous la direction de Staline en 1938, et donc ça aussi, c'est un modèle de clarté ; il cerne très bien les points essentiels de toutes les discussions qu'il y a eu entre Lénine et les opportunistes ; et donc, moi, je pense que ces deux ouvrages ensemble avec le « Manifeste du parti communiste » et « L'État et la révolution » de Lénine, ce sont les quatre livres qui sont à la portée d'un ouvrier et qui peuvent et qui doivent constituer la base de la conscientisation communiste, encore de nos jours.

5. Staline a industrialisé l'Union soviétique

Le cinquième point que je veux développer, c'est que Staline a réalisé la

tâche jugée impossible qui était l'industrialisation de l'Union soviétique ; en 1921, l'Union soviétique sort d'une guerre mondiale et d'une guerre civile, sept années de guerre ininterrompue qui ont ravagé presque tout le pays ; presque tout était détruit ; il n'y avait presque plus d'usine debout, et c'était déjà un pays arriéré avant la guerre ; alors Staline a redressé l'économie ; et alors il a lancé en 1928 le premier plan quinquennal au monde, grâce à la conception d'une économie planifiée et grâce à l'héroïsme au travail, à l'esprit de sacrifice de la classe ouvrière ; c'était les deux forces essentielles sur lesquelles on a réalisé le miracle de l'industrialisation, c'est l'économie planifiée et c'est l'esprit révolutionnaire, l'esprit héroïque au travail de la classe ouvrière ; quand le plan quinquennal commence, le premier en 1928, l'Union soviétique réserve 14 % de son revenu national à l'accumulation ; donc de tout le revenu national 14 % sont utilisés pour créer essentiellement de nouvelles entreprises, des chemins de fer, etc. ; on commence le premier plan quinquennal avec une certitude : si l'Union soviétique ne mène pas en une période de 10 à 15 années l'industrialisation complète du pays, qui le rend capable de mener la lutte dans le domaine économique avec les pays impérialistes les plus avancées, si on n'est pas en mesure de faire ce miracle, on sera écrasé ; et donc les ouvriers sont éduqués et les paysans dans cet esprit-là ; la guerre qu'ils ont menée en 1920 jusqu'en 1921, les interventionnistes, ils ont cessé de façon contrainte, mais ils reviendront dès que l'occasion se présentera, il y a eu des crises entre l'Union soviétique et l'Angleterre en 1927 ; il faut savoir que les Japonais attaquent la Chine et sont à la frontière soviétique en 1931 ; et donc, cette idée que le temps est très limité était à la naissance du premier plan quinquennal ; alors le revenu national a été réservé à 44 % à l'accumulation ; et donc, l'Union soviétique et Staline disaient aux ouvriers qu'il faut faire des sacrifices, qu'il n'y a que ça, si on veut survivre, et si on veut créer une base matérielle sur laquelle les conditions de vie et d'habitation des ouvriers et des paysans peuvent s'améliorer par après ; et donc l'effort qu'on a demandé pour créer leur parti, leur industrie, dans lesquels les ouvriers étaient les maîtres, cet effort a été fait de façon consciente, et dans une gigantesque campagne d'éducation et de formation ; donc, les bourgeois et tous les opportunistes, ils vous diront à longueur de journée, que les ouvriers ont souffert, que Staline a imposé des conditions impossibles etc., que c'est par la dictature du prolétariat que les ouvriers ont souffert ; tous les contre-révolutionnaires, ils se préoccupent terriblement du sort des ouvriers dans ce cas-ci ; donc les bolcheviks savaient bien, ils ne pouvaient pas exploiter des colonies, ils ne pouvaient pas se baser sur des capitaux d'autres pays impérialistes ; or, ce sont les deux sources de tout le développement de n'importe quel pays capitaliste qui était arrivé au stade de pays capitaliste développé, c'était l'exploitation féroce des colonies, et c'est emprunter des capitaux d'une autre puissance impérialiste ; donc, cette voie a été coupée, et donc si l'Union soviétique voulait en un laps de temps très court réaliser son industrialisation, il fallait que les ouvriers et les paysans fassent le sacrifice, eux-mêmes, il n'y avait personne d'autre ; ils l'ont fait, ils savaient pourquoi ; mais la bourgeoisie va parler du sort terrible

de la classe ouvrière ; c'est intéressant de faire maintenant une comparaison avec ce qui se passe maintenant en Union soviétique : entre 1990 et 1994, les salaires en Union soviétique ont chuté de 60 %, donc les ouvriers ont fait des sacrifices terribles, ne parlons pas des licenciements, il y en a à peu près vingt millions d'après les estimations, donc en Union soviétique, les ouvriers ont fait des sacrifices, mais c'était des sacrifices pour créer leur état indépendant et leur industrie ; les sacrifices que la bourgeoisie impérialiste impose aux ouvriers soviétiques aujourd'hui ont eu comme conséquence que la production chute de 50 % ; donc on ne construit pas le pays, on le détruit ; le pays ne devient pas indépendant, il devient dépendant de l'impérialisme américain et allemand ; parce que c'est eux qui ont pris pour un prix de rien les meilleurs secteurs ; et donc maintenant, la bourgeoisie ne se préoccupe pas extraordinairement du sort des ouvriers, comme elle le faisait sous Staline.

L'industrialisation, deux chiffres à retenir pour avoir une idée de quoi on parle. En 1920, Lénine a fait le plan de l'électrification du pays ; vous connaissez la formule de Lénine : « Le socialisme, c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification, » c'est à dire des moyens de production modernes ; donc il a fait un plan pour électrifier, un plan de 15 ans ; et en 1935, le plan est fait en 1920, il espérait avoir une puissance d'un million sept cents cinquante mille kilowatts ; donc ça c'était la planification ; alors ce plan a été réalisé par Staline en 1935 à 230 % ; donc un plan, qui en Occident était tenu par impossible à réaliser, a été réalisé plus que deux fois, à 230 % ; autre chiffre, qui exprime l'effort extraordinaire des travailleurs, mais aussi la réussite extraordinaire dans le domaine économique du socialisme sous Staline, la production industrielle a augmenté en moyenne par an entre 1930 et 1940 de 16,5 %, donc c'était le plus gros chiffre d'ailleurs jamais réalisé au monde ; et c'était dans une situation où l'impérialisme était en crise et où la production chutait en Allemagne, la crise de 1929 qui a duré jusque 1932 et dont on est sorti en préparant la guerre ; voilà pour ce qui concerne l'industrialisation, on va y revenir quand on parlera de la guerre.

6. Staline a réalisé la collectivisation

Le sixième point que je veux indiquer comme mérite historique de Staline, c'est d'avoir réalisé la collectivisation, et ça, c'était probablement la tâche la plus dure. La paysannerie, donc la plupart d'entre nous, quand on dit paysan, ça ne nous dit rien, parce qu'il y en a plus en Belgique, et donc c'est difficile pour nous d'imaginer ce qu'était l'Union soviétique en 1920, 1925 ; c'était un pays qui, pour ce qui concerne les conditions techniques et matérielles à la campagne, vivait comme la Belgique et la France aux années 1500 ; donc les techniques étaient au niveau des techniques utilisées par nos paysans sous la domination espagnole ; l'analphabétisme était général ; il régnait une idéologie moyen-âgeuse ; dans les villages on brûlait encore les sorcières ; donc c'était les croyances les plus abrutissantes, et c'est avec cette masse paysanne qu'il fallait construire le socialisme ; la révolution socialiste a donné la terre aux paysans ; chaque paysan a reçu une part égale de la terre,

mais il produisait et vendait ; donc c'était le petit commerce, on avait pas d'autres possibilités ; ça s'appelle la Nouvelle économie politique ; mais donc, qui dit commerce libre, dit qu'il y a des gens qui vont se ruiner, d'autres qui vont s'enrichir ; il y a des gens qui ont beaucoup de malades dans la maison et qui doivent emprunter ; il y en a qui ont peu de force de travail, d'autres qui ont beaucoup de force de travail ; bref, en 1927, il y a, à nouveau, 7 % de paysans qui n'ont plus rien, qui sont des paysans sans terre ; il y a 35 % de paysans pauvres, c'est à dire des paysans qui ont ni cheval ni charrue ; et donc qui survivent à peine et qui doivent se louer à des paysans riches ; vous avez 50, 51, 52 % de paysans moyens, c'est à dire des gens qui s'en sortent tout juste, et vous avez à nouveau 7 % de paysans riches qui peuvent engager deux, trois ouvriers, qui ont des chevaux, qui peuvent élargir leurs terres, bref, vous avez une polarisation spontanée, comme c'est normal dans une économie où il y a le marché libre, une polarisation entre riches et pauvres, entre prolétaires et exploiters.

Cette Union soviétique voulait d'industrialiser ; elle prépare le premier plan quinquennal ; mais si tu veux industrialiser, tu veux faire venir quelques millions de travailleurs en plus dans les villes ; il faut les nourrir, donc il fallait une plus haute productivité de l'agriculture ; comment est-ce qu'on peut avoir une plus haute productivité à l'agriculture ? il faut de toute façon introduire des machines, des engrais, donc des moyens de production modernes. Qui va les introduire ? La tendance spontanée, c'était que les 7 % de paysans riches achètent un tracteur, et ça se passait déjà ; il y avait quelques centaines de paysans qui étaient devenus assez riches pour acheter un tracteur ; mais donc ça c'était l'accélération du processus où les riches accumuleraient très vite, et où la masse de la paysannerie se ruinerait ; et si l'agriculture, l'océan dans lequel baignent les villes, était tenue par une bourgeoisie agricole, c'est clair que le socialisme ne durerait pas dans les rues, que l'encerclement de cette masse réactionnaire qui dirige la paysannerie, les paysans riches vont renverser le pouvoir dans les villes ; donc il n'y avait qu'une deuxième voie pour introduire une modernisation de l'agriculture, c'était de pousser les paysans pauvres et moyens à se coaliser, à se regrouper, et leur donner les moyens techniques modernes, tracteurs, etc.

Ça, c'était le processus de collectivisation et de la création de kolkhozes ; le Parti a impulsé ce processus, mais donc en 1927, il n'y a que 4 % environ de paysans qui sont dans des kolkhozes et des sovkhozes, donc c'est un processus qui démarre lentement parce que la conscience des paysans n'est pas très développée. Or vers 1929, les kolkhozes réalisent environ 7 % de la production, autant que les koulaks, que les paysans riches, et donc on commence à avoir assez de production collective pour pouvoir engager le combat pour l'élimination des domaines et de l'exploitation capitaliste koulaks ; et le Parti décide de s'engager dans cette voie, de limiter d'abord, et ensuite d'éliminer les paysans riches ; donc, c'est l'offensive de la collectivisation qui démarre pour de bon en 1929 ; en général chez nous, on dit que la collectivisation a été imposée par la force, par Staline, les dictateurs etc. et que les paysans n'en voulaient pas. Avec quoi est-ce que le pauvre Staline aurait imposé sa col-

lectivisation ; à la campagne, le parti bolchevik n'avait presque pas de force, donc il y avait trois cents cinquante mille membres du Parti sur une population de cent vingt millions de paysans, donc l'encadrement par le parti communiste à la campagne était très, très réduit ; il y avait trois communistes sur mille paysans ! mais plus, à la campagne, presque tout le monde qui savait lire et écrire pouvait facilement entrer dans le Parti, parce qu'on manquait de tout, et donc celui qui avait été à l'école, il pouvait parler quelques paroles marxistes et il entra ; c'était très facile, et donc, il y avait beaucoup de koulaks, d'anciens gendarmes, d'anciens fonctionnaires du régime tsariste qui se reconvertissaient en deux, trois mouvements en bolcheviks ; donc, non seulement le Parti était faible d'un point de vue numérique, mais aussi du point de vue de la conscience ; alors, le Parti a envoyé des dizaines de milliers et même plusieurs centaines de milliers d'ouvriers des gens de la ville, des jeunes de l'Armée rouge qui avaient eu une formation communiste, à la campagne, pour aider le mouvement de la collectivisation ; et donc eux, ils ont encadré les paysans pauvres surtout, et les paysans moyens, pour que le mouvement kolkhozien démarre réellement ; et si la masse de la paysannerie n'était pas consciente des enjeux, jamais le parti bolchevik n'aurait pu réaliser la collectivisation ; ce que je veux dire, c'est que les masses des paysans pauvres et des paysans moyens, ils voyaient bien l'évolution ; et donc, ils savaient qu'ils étaient en train de retomber sous la dictature de la bourgeoisie rurale, et donc s'ils voulaient se développer, s'ils voulaient être libres, s'ils voulaient être dirigeant du pays, il fallait la combattre, et il fallait s'unir et les luttes de classes à la campagne en Russie qui ont duré des siècles et des siècles, où il y a eu chaque fois des insurrections, des jacqueries de la paysannerie poussée à bout, cette tradition était dans les têtes des gens ; chaque fois, on a lutté, on s'est fait massacrer et cette fois-ci, cette lutte séculaire a connu un nouveau cycle, mais maintenant les paysans pauvres et moyens, ils avaient de leur côté l'armée, ils avaient de leur côté l'État, ils avaient de leur côté le Parti ; et c'est essentiellement la force de la masse qui a permis aux bolcheviks et au socialisme de vaincre la classe des koulaks qui pouvait encore s'appuyer sur toutes les traditions rétrogrades, réactionnaires, orthodoxes, cléricales, qui vivaient à la campagne.

Point suivant : une fois que la mobilisation commençait à se faire et que les koulaks savaient : « Ils vont faire la collectivisation. » s'est déclenché une véritable guerre civile : les koulaks, ils savaient que c'était la lutte finale, et donc, ils ont tout fait pour complètement bousiller le système ; ils ont mené la guerre et une guerre d'extermination d'abord aux chevaux, aux bœufs et aux moutons et à tout ce qui avait quatre pattes ; donc ils disaient : « La collectivisation ne peut réussir que si les chevaux sont utilisés collectivement. » La terre était travaillée avec des chevaux et des bœufs ; les chevaux et les bœufs étaient essentiellement aux mains des paysans riches et des paysans moyens ; les riches ont dit aux moyens : « Ils vont vous prendre tout, vos animaux et vos femmes ! » et donc l'idéologie réactionnaire étant encore bien enracinée, il y a pas mal de paysans moyens qui les ont suivis ; et donc il y a eu un abattage monstre de chevaux, de bœufs et du

reste : la moitié des chevaux ont été exterminés, mais ça veut dire que la moitié de la force de travail pour travailler la terre était détruite ; mais donc, ils voulaient que tout soit détruit parce qu'alors les bolcheviks tomberaient, ça c'était leur calcul ; donc, c'était une lutte sauvage et donc le parti bolchevik a été en mesure de mobiliser les masses pauvres et les masses moyennes dans une lutte ouverte et parfois féroce [pour] défaire les koulaks ; c'est ce qu'on appelle la dékoulakisation ; en général, on décrit les horreurs, qu'on a exterminé les koulaks comme on a exterminé les Juifs, ça, c'est la propagande que les nazis ont commencée après leur défaite, que la CIA, les américains ont repris ; donc, quand on voit la dékoulakisation, elle a commencé de façon spontanée, par les paysans, qui s'en sont pris aux koulaks, et donc le Parti a très vite mis de l'ordre et a fait des catégories dans les koulaks ; et c'était seulement les koulaks qui avaient entrepris des actions contre-révolutionnaires ouvertes, qui pouvaient perdre toutes leurs terres et tous leurs avoirs et être enfermés dans des camps : ils étaient soixante-trois mille ; la deuxième catégorie comprend cent cinquante mille familles d'anciens propriétaires fonciers et de paysans riches qui étaient politiquement actifs, mais pas ouvertement contre-révolutionnaires, et la grande masse des koulaks entre quatre cents mille et huit cents mille ne perdaient pas toutes leurs terres ni tous ses avoirs, et on leur donnait de la terre dans le district où ils étaient, c'est à dire qu'ils n'étaient pas déportés dans des régions lointaines ; c'était une bataille gigantesque, mais en deux, trois ans la question de la terre et le problème agraire ont été réglés, pour de bon ; et donc, quand on voit l'histoire, donc on peut discuter sur les chiffres ; Conquest [Robert], qui est un ancien agent des services secrets britanniques, et qui est maintenant le plus grand spécialiste de l'anticommunisme au monde, c'est le plus grand académicien, qui est d'ailleurs cité dans toutes les organisations bourgeoises, petites-bourgeoises, trotskistes ou autres, vous avez par exemple un truc qui me revient à l'esprit : en 1989, en pleine campagne anticommunisme, les trotskistes de l'abondement ?? ont fait un spécial sur l'Union soviétique, et le titre était : « Qu'est-ce qu'il faut lire pour comprendre la nature du stalinisme ? » Ils ont cité deux auteurs : Conquest et Soljenitsyne ; alors deux mois plus tard, le Vlaams Blok, dans son journal, ils ont un mensuel, ils ont fait un petit article, ils ont dit que maintenant la nature du communisme est claire pour n'importe qui au monde depuis les œuvres révélatrices de Conquest et de Soljenitsyne... Donc lui, il a dit qu'il a eu trois millions de morts pendant la dékoulakisation ; entre temps, les chiffres officiels des gens qui ont été expropriés, qui ont été renvoyés en Sibérie, ont été publiés jusqu'au dernier homme, parce que tous ont été enregistrés, et donc on peut maintenant calculer, donc il y a un journal plus que le français qui a repris les œuvres des historiens soviétiques sous Eltsine, donc on peut calculer qu'il y a eu dans tout le mouvement, tout le bouleversement des deux, trois ans entre 200 000 et maximum 300 000 morts, par la lutte ouverte et par la famine. Les conditions hygiéniques dans tout le pays étaient parfois très déplorables ; mais donc, il faut voir le matraquage qu'on subit sur la collectivisation ; donc c'était une lutte de classes ouverte et

féroce, et elle a décidé de l'issue de la question agraire qui était en lutte depuis des siècles, et qui a demandé des millions de morts, sans aucun résultat, avec tous les soulèvements ; mais donc, cette lutte a produit un tout nouveau système de l'agriculture, qui a permis à l'Union soviétique de s'industrialiser, et même de se nourrir contre le fascisme en pleine guerre ; l'Union soviétique a été capable de moderniser son agriculture en moins de huit ans ; en 1929 donc, c'est à dire au moment où la collectivisation commence, il y a en Union soviétique dix-huit mille tracteurs ; en 1941, quand la guerre débute, il y en a six cents quatre-vingt-cinq mille, donc ça fait une production de six cents soixante mille tracteurs ; donc, il n'y a aucun pays qui a industrialisé, modernisé son agriculture à un tel rythme, ce qui a nourri la ville, et qui a donné une base pour nourrir la population contre les fascistes.

7. Staline a engagé la révolution culturelle

La septième réalisation de Staline que je veux brièvement souligner, c'est la révolution culturelle : il y avait l'industrialisation, il y avait la collectivisation, mais ça allait de paire avec une révolution culturelle ; j'ai dit : c'est un pays d'analphabètes ; et donc en dix ans, ce pays a été tiré du Moyen-Âge, pour entrer dans le monde moderne, et pour produire des techniciens, des intellectuels, des techniques, des machines, des armes, qui étaient capables d'affronter la puissance la plus avancée en Europe : l'Allemagne hitlérienne ; donc, il faut savoir qu'en 1929, à la campagne, il n'y a pas de route, il n'y a pas de chemin de fer, il n'y a pas de téléphone, et donc, le temps moderne en dix ans s'est implanté dans toute la campagne ; ce sont des efforts gigantesques : presque l'ensemble de la paysannerie a été alphabétisée et les bibliothèques pour la première fois ont été disséminées sur toute la campagne ; dans les bibliothèques, il y avait au début de la construction quarante-six millions de livres ; au début de la guerre, il y en avait cinq cents vingt-sept millions ; donc ils ont produit presque cinq cents millions de livres pendant cette période. Il y avait au début de la construction, cent dix mille étudiants à l'Université ; quand la guerre commence, ils sont huit cent dix mille ; donc de cent dix mille à huit cent dix mille, une multiplication d'environ sept. Ce sont quelques chiffres pour illustrer l'effort gigantesque, mais il s'est fait sur tous les domaines de l'instruction et de la culture, mais aussi des arts ; et on peut dire que c'est la collectivisation et cette révolution culturelle dont le type que j'ai cité dans mon introduction [A. Zinoviev] parle dans un livre qu'il a écrit contre le communisme, et donc il explique tout ce qu'il a à dire sur le communisme ; à un certain moment, il parle de son village : étudiant, il rentrait dans son village, il dit ceci :

« Lors de mes retours au village, et aussi bien plus tard, je demandais souvent à ma mère et aux autres kolkhosiens, s'ils auraient accepté de reprendre une exploitation individuelle, au cas où cette possibilité leur était offerte. »

Maintenant, tout le monde s'attend à un oui unanime, d'après ce qu'on connaît de la collectivisation.

« ... s'ils auraient accepté de reprendre une exploitation individuelle, au cas où la possibilité leur était offerte, tous me répondirent par un refus catégorique. »

Et, plus loin, il dit :

« L'école du village ne comptait que sept classes, mais elle servait de passerelle vers les écoles techniques de la région qui formaient des vétérinaires, des agronomes, des mécaniciens, des conducteurs de tracteurs, des comptables. Plus loin, il y avait une école secondaire ; tous ces établissements et ces professions étaient des éléments d'une révolution culturelle sans précédent ; la collectivisation avait contribué directement à ce bouleversement ; la structure de la population rurale se rapprocha de celle de la société urbaine, tout ça en dix ans, je fus témoin de cette évolution dès mon enfance, cette transformation extrêmement rapide de la société rurale fournit au nouveau système un soutien colossal dans les larges masses de la population. »

Ça, c'est un anticommuniste qui le dit, dans un livre qu'il a publié en Allemagne, à la fin des années 1980.

8. Staline et l'organisation des épurations

Le huitième point que je veux aborder, le huitième mérite de Staline dans l'histoire, c'est l'organisation des épurations qui ont créé les conditions de la victoire dans la guerre antifasciste ; la guerre avec le fascisme était dans l'air ; tout le monde savait qu'ils viendraient depuis le début de la moitié des années trente ; donc Staline avait très bien lu *Mein Kampf*, et donc il savait que pour les Allemands, le *Lebensraum* était à l'Est, et que cette guerre viendrait, c'était une certitude ; alors, Staline savait aussi que ce serait une lutte à vie et à mort, que ce serait la guerre la plus terrible que l'Humanité a jamais vue ; et à mesure que la tension montait et que cette guerre s'approchait, on voyait aussi toutes les forces anticommunistes se coaliser ; et donc, c'est ce qu'on a vu se produire en Union soviétique dans la société et dans le Parti : les opportunistes, les contre-révolutionnaires infiltrés dans le Parti, les éléments dégénérés se sont coalisés contre la direction bolchevik ; et donc, c'est dans ce contexte que les épurations 1937-1938 ont été réalisées et qui ont réussi à éliminer en Union soviétique la cinquième colonne, c'est à dire les forces sur lesquelles l'occupation nazie future comptait s'appuyer ; pour comprendre l'épuration, il faut avoir en tête certaines choses, certaines notions essentielles : donc, d'abord il faut rappeler que cette Union soviétique est un pays féodal quand il s'engage dans la révolution socialiste ; mais donc, les forces du tsarisme sont toujours très influentes ; la religion orthodoxe est toujours influente ; la bourgeoisie, qui a été défaite, est toujours là ; la social-démocratie, qui a soutenu la bourgeoisie dans la guerre civile, est là ; les koulaks, qui ont été matés, sont toujours là, et donc, ces forces font une pression politique et idéologique sur les structures de l'État et sur le Parti ; c'était de toute façon les forces instruites, avant ; alors qu'est-ce qu'on a vu se produire dans le Parti ? je vais brièvement énumérer quatre phénomènes : — d'abord, l'influence de la social-démocratie dans la parti bolchevik a toujours été importante ; il faut savoir qu'entre 1903 et 1912, bolcheviks et mencheviks cohabitaient plus ou moins dans le même parti ; il y avait des scissions, ils revenaient, etc. ; et

donc l'influence des idées mencheviks, réformistes, s'introduisait aussi dans la fraction bolchevik du Parti ; au moment de la révolution d'Octobre, il y a deux des chefs les plus éminents du parti bolchevik, qui prennent en fait le chemin des mencheviks ; c'est Zinoviev et Kamenev, qui trahissent et qui disent à la presse bourgeoise, à la presse menchevik, que Lénine et les « autres fous » veulent faire une insurrection le 25 octobre ; donc, ils étaient tellement opposés à la révolution, qu'ils ont jugé utile de dire dans la presse menchevik que « le fou » allait prendre le pouvoir ; donc, l'influence sociale-démocrate existait dans le Parti depuis depuis ce moment ; un autre exemple : il y a un type qui s'appelle Georges Solomon ?? ; il était vice-ministre du commerce et de l'industrie en 1917, donc c'était un bolchevik depuis 1903 ; c'est ce qu'on appelle un vieux bolchevik ; or, en 1917 et 1918, il trouve que Lénine exagère et que son idée de faire le socialisme dans un pays arriéré agricole est du « non-marxisme, » que c'est de « l'aventurisme, » que de vouloir éliminer la bourgeoisie ; et donc, lui il dit : « La bourgeoisie a encore un rôle progressiste à jouer. » Et donc, c'est avec cette idée qu'il est dans le Parti, et qu'il est vice-ministre ; en 1923, il a passé du côté de l'Occident, en Belgique. Il a été en mission ici, il est passé de l'autre côté, et ici, il a publié un livre, juste après sa défection, qui est publié par le centre international de la lutte active contre le communisme ; et donc là, vous avez en long et en large expliqué, que l'Union soviétique vit maintenant dans l'esclavage et la terreur, et que des flots de sang humain coulent chaque semaine ; donc vous avez l'image du stalinisme, mais on est toujours sous Lénine ; c'était un vieux bolchevik ; et donc vous pouvez lire son ouvrage, c'est très intéressant. Là, vous voyez les influences de l'idéologie sociale-démocrate, même parmi les dirigeants du parti bolchevik, et vous voyez un type qui, déjà en 1923, passe du côté de la pire réaction. Le deuxième point que je veux souligner, c'est qu'il y a eu des éléments dégénérés, qui sont devenus contre-révolutionnaires dans le Parti ; et donc là, je veux parler de Trotski, qui est la figure la plus marquante de cette tendance ; j'ai déjà dit qu'il n'a jamais été bolchevik jusqu'en 1917 ; en 1917, il est entré dans le Parti, et en fait, il a gardé toute son idéologie anti-léniniste qu'il a développée depuis 1902 et 1903 ; et très vite, il a commencé une polémique pour dire qu'en fait, c'est lui qui a vu le plus clairement les perspectives de la révolution ; et donc, il a essayé de remplacer le léninisme par le trotskisme ; il n'a presque pas eu de soutien dans le Parti ; donc il y a eu un débat qui a duré cinq ans ; après cinq ans, il a eu quelques pourcentages dans les votes ; et une fois qu'il a été renvoyé du Parti, sa dégénérescence a été très vite ; je vais seulement dire quelques points-clés qu'il faut absolument connaître pour juger le personnage ; donc, on commence déjà en 1934, donc c'est assez tôt, en 1934, il a une thèse qui est extrêmement intéressante à méditer ; donc il dit ceci : « La victoire d'Hitler a été provoquée par la politique criminelle de l'Internationale communiste ; sans Staline, il n'y aurait pas eu de victoire d'Hitler. » Donc, c'est le communisme, c'est Staline qui sont responsables de l'arrivée au pouvoir de Hitler ; alors, conclusion : pour renverser Hitler, il faut... (vous pensez maintenant, comme vous connaissez les trotskistes, qu'il faut faire un front uni large avec la sociale-démocratie

etc., c'est cela à quoi vous vous attendez,) pour renverser Hitler, il faut en finir avec l'Internationale communiste ; donc il faut détruire l'Internationale communiste pour être en mesure d'en finir avec Hitler. Deux ans plus tard, vous avez ceci : la guerre s'approche, on est en 1936, donc tout le monde parlait de la guerre à venir. « La bureaucratie stalinienne est effrayée par la perspective de la guerre, parce qu'elle sait, mieux que nous, qu'elle ne survivra pas à la guerre, en tant que régime. » Donc, première idée : s'il y a la guerre avec les nazis, de toute façon Staline et sa clique, le parti bolchevik dirigé par la clique stalinienne, va tomber ; et ils le savent ; on continue le raisonnement : « Berlin, donc les nazis, Berlin, sait à quel degré de démoralisation la clique de Staline a entraîné l'armée et la population ; Staline continue à saper la force morale et la résistance du pays ; ces carriéristes sans honneur ni conscience vont trahir le pays dans les moments difficiles. » Donc, depuis 1936, il fait la propagande pour dire que le peuple est démoralisé. « Staline mine la force morale, il mine la résistance, Staline et les siens vont trahir dès le début. » Donc, quand vous avez en face de vous une guerre avec des fascistes, il faut faire cette propagande, il faut dire de toute façon, c'est foutu, ils vont trahir, ils vont courir dès le premier moment, ces gens-là ; alors on continue : quelles sont ses conclusions ? il y en a deux, donc il faut détruire la clique de Staline ; il y a deux méthodes pour le faire : 1. tu peux lui tirer une balle dans la tête ; 2. tu peux organiser une insurrection des masses pour renverser le parti bolchevik ; d'abord la balle dans la tête, nous sommes maintenant en 1938 : « Staline détruit l'armée et piétine le pays ; la haine s'accumule autour de lui, implacable et une vengeance terrible est suspendue au-dessus de sa tête ; un attentat, c'est possible que ce régime qui a exterminé les meilleurs têtes du pays appelle finalement contre lui la terreur individuelle ; on peut ajouter qu'il serait contraire aux lois de l'histoire que les gangsters staliens au pouvoir ne soulèvent pas contre eux la vengeance de terroristes désespérés. » Donc Trotski, il dit qu'il fait de la conspiration, qu'il faut travailler de façon conspirative dans le pays des Soviets, donc dire qu'un attentat contre Staline est dans la logique de l'Histoire, qu'il est possible qu'il va appeler finalement contre lui la terreur individuelle, ce serait même contraire aux lois de l'Histoire, s'il n'y a pas des gens pour s'élever et tirer une balle dans la tête de Staline ; donc, ça s'appelle faire la propagande pour les attentats individuels ; puis, il y a la propagande pour des insurrections pour renverser le pouvoir bolchevik et le parti de Staline. Il dit ceci, textuellement : « Seule, une insurrection du prolétariat soviétique contre l'infâme tyrannie des nouveaux parasites peut sauver ce qui subsiste encore des conquêtes d'Octobre. » J'attire votre attention sur les mots « l'infâme tyrannie des nouveaux parasites », donc je sais pas s'il y en a qui lisent avec plaisir la presse fasciste, donc quand vous avez le langage des fascistes contre le communisme, c'est à peu près ça : « l'infâme tyrannie des nouveaux parasites » et donc ici, on dit textuellement que, pour sauver le pays et pour sauver ce qu'on peut encore sauver de la révolution socialiste, il faut d'abord faire une insurrection du prolétariat pour renverser Staline et le Parti ; et la même chose est répétée à un autre endroit, il dit : « La quatrième Internationale va mener

les masses soviétiques vers l'insurrection, les ouvriers, les paysans, les soldats de l'Armée rouge et les marins de la Flotte rouge se dresseront contre la nouvelle caste d'opresseurs et de parasites. » Donc il appelle l'armée, la flotte, les ouvriers, les paysans à se soulever, donc pour celui qui fait de la politique, ça s'appelle être un provocateur au service des nazis. Le troisième facteur dont je veux parler dans ce qui se trouve dans le Parti, donc il y a des tendances sociales-démocrates, il y a des éléments dégénérés contre-révolutionnaires, trois, il y a des ennemis, des ennemis qui se sont infiltrés consciemment dans le Parti ; ici vous avez, je ne vais pas m'attarder, mais vous avez Boris Bajanov ; il avait 19 ans quand la révolution éclate, il écrit en 1930 qu'à 19 ans, il a compris qu'il n'y avait pas moyen de combattre le bolchevisme de façon ouverte et que la seule façon de combattre, c'était de l'infiltrer et de le détruire de l'intérieur ; en quatre ans, le jeune Boris est arrivé au bureau politique du parti bolchevik ; il n'était pas membre, mais il était le secrétaire de Staline, et comme secrétaire de Staline, il prenait les notes du bureau politique ; ça dit quelque chose sur la situation de l'époque, mais vous avez un anticommuniste qui s'affirme anticommuniste, qui dit qu'il va entrer pour les détruire, qui est en quatre années au bureau politique. Autre exemple dans le livre [Behind the Urals : An American Worker in Russia's City of Steel, 1942] que John Scott [1912-1976], un américain qui a travaillé à Magnitogorsk, et qui donne une scène où il y a un directeur d'une usine à Magnitogorsk : il découvre son passé, parce qu'il y a un autre ex-paysan qui vient de l'Ukraine, d'où nous vient le type Tchernenko ??, et qui dit « Mais celui là, je le connais, pendant la guerre civile, il était gendarme chez les Blancs. » Donc c'était un ancien koulak, un ancien gendarme, qui avait lutté par les armes à la main contre les bolcheviks et qui s'était aussi reconverti en bolchevik ; il était très dynamique ; pour se reconvertir en bolchevik, tous les contre-révolutionnaires avaient une piste bien claire : ils quittaient la campagne, ils entraient dans les usines ou sur les chantiers, c'est à dire ils devenaient ouvriers, et après deux ans, ils étaient ouvriers et l'ouvrier était bien vu, ouvrier cultivé, ouvrier dynamique, il est entré dans l'université des directeurs rouges, donc des ouvriers capables, on les envoyait dans une université spéciale pour devenir directeur d'entreprise ; comme ça, il est devenu directeur des entreprises socialistes, il est entré dans le Parti, bien sûr.

Troisième exemple, c'est l'organisation de Tokayev. Tokayev était un colonel de l'Armée rouge ; il a écrit un livre, quand il est passé en Occident en 1948 ; à 22 ans, il était membre d'une organisation anticommuniste clandestine opérant dans le Parti et dans l'Armée rouge ; et donc, pour ceux qui disent que, quand même, Staline, il a exagéré et c'était de la folie ce qu'il a fait, il faut lire ce livre-ci ; donc il est anticommuniste, il est passé à l'Occident et il explique sa lutte ; il parle de quelques dizaines, de plusieurs dizaines d'officiers supérieurs de l'Armée rouge dont le numéro deux du département de politique Ossepia, ?? le général Ossepia qui était à la tête de son organisation ; et donc, il dit comment ces officiers, ces généraux, ces colonels se réunissent, organisent des manœuvres, des complots, préparent des attentats, préparent des insurrections ; c'est ça leur travail ; pendant les épura-

tions, presque toute son organisation va être prise et fusillée ; ils seront fusillés avec les militaires autour de Toukhatchevski, et donc Toukhatchevski était un ancien général de l'Armée tsariste qui est devenu le chef de l'Armée rouge ; [il] était un militaire très capable, mais qui est devenu un réactionnaire et un bourgeois ; et autour de Toukhatchevski, on a vu se regrouper dans l'armée toutes sortes d'éléments contre-révolutionnaires ; et ce qui est fantastique dans ce livre, c'est que tu as quelqu'un qui de l'intérieur défend ce qu'il a fait, et qui vous donne un tableau extrêmement saisissant de l'activité des anticommunistes à la tête de l'armée ; alors ces anticommunistes à la tête de l'armée, à la tête du Parti, leur chef était membre du comité central ; c'était un militaire membre du comité central, ils l'appellent X, on n'a pas trouvé qui sait, c'est faisable mais il faut du temps, alors ces gens étaient en liaison avec et c'est la quatrième catégorie : les opportunistes qui étaient dans le Parti et les opportunistes c'est essentiellement Boukharine ; Boukharine a été critiqué pour ses déviations sociaux-démocrates puis 1928 ; mais Staline l'a laissé à la tête du Parti ; on dit souvent que, Staline, dès qu'il y avait quelqu'un qui avait des divergences, on le mettait à la porte et on le fusillait, tout ça c'est des bêtises ; Boukharine, il a fait des erreurs monumentales dans le domaine politique, mais il est resté à la tête du Parti ; il a été critiqué en 1928, en 1929, au début des années 1930, et donc, il n'a été arrêté qu'au moment où il était prouvé que Boukharine à la tête du Parti maintenait des liaisons avec les comploteurs militaires ; et donc, ça aussi, c'est exprimé dans le livre de Tokayev, leur liaison en tant que groupe de conspirateurs anticommunistes avec les fractions opportunistes du Parti, Enoukidzé [Avel Enoukidzé] et Boukharine et beaucoup d'autres ; alors cette coalition des quatre forces menaçait directement la nature révolutionnaire du Parti ; et dans une crise grave, ces quatre forces pouvaient renverser la direction du Parti ; il faut savoir aussi que les allemands ne chômaient pas non plus ; les Allemands ont infiltré l'argent, ont recruté des agents en Belgique, en France, par centaines et par milliers, quand ils sont arrivés ici, tout à coup, on a vu qu'ils avaient des gens partout, dans tous les échelons ; ils avaient bien préparé leur agression ; or Hitler, il parle depuis vingt-cinq que l'objectif numéro un, c'est l'Union soviétique dans Mein Kampf, donc on peut présumer que l'effort pour infiltrer, pour recruter en Union soviétique, a été beaucoup plus considérable encore que ce qu'il a été chez nous ; et donc, que la cinquième colonne et les gens qui étaient liés à la cinquième colonne étaient plus importants en Union soviétique chez nous. Or, dans les épurations, c'est cette cinquième colonne qui a été exterminée ; il n'y a pas eu de cinquième colonne en Union soviétique ; et c'est pour ça que l'Union soviétique, dans une situation qui était tendue à l'extrême, a pu, de justesse, tenir le coup, mais maintenant on pense que c'était évident que l'Union soviétique résisterait et gagnerait la guerre ; ce n'est pas du tout si évident ; donc il y a eu des moments extrêmement dramatiques ; et donc, s'il n'y avait pas eu leur épuration, si une partie de la cinquième colonne s'était maintenue, on peut penser que l'Union soviétique aurait pu chuter.

9. Staline et la Grande Guerre patriotique

Le huitième point que je vais parcourir en vitesse, le neuvième point, excusez, c'est la contribution décisive de Staline à la guerre antifasciste et à la victoire contre le fascisme ; donc sans Staline et sans l'Union soviétique, le fascisme aurait été vainqueur dans le monde entier. Il n'y a aucune force qui aurait pu être en mesure de le détruire. L'apport essentiel de Staline à la guerre antifasciste, on peut le situer au moins à quatre niveaux que je vais simplement parcourir : d'abord la préparation économique : si l'Union soviétique n'avait pas une industrie moderne réalisée dans un tempo forcé, il n'aurait pas su résister ; Joukov, il a écrit ses mémoires, ça vaut la peine d'être étudié ; parce que Joukov était un anti-stalinien ; c'est Joukov qui a fait le coup d'état de Krouchtchev, donc quand il fait ses mémoires en 1970, c'est une source qui n'est pas suspecte d'être favorablement préjugée envers Staline ; il était le plus important des anti-staliniens dans l'armée, et l'allié principal de Krouchtchev, mais met donc, dans ses mémoires, il dit :

« On doit avouer que Staline a tout fait ce qui était humainement possible pour édifier les bases économiques qui nous ont donné la possibilité de construire plus de cent mille chars modernes et plus de cent trente mille avions de combat modernes. »

Il faut aussi savoir que dans les trois, quatre années avant la guerre, à partir de 1938, l'industrie a une croissance de 13 %, mais l'industrie militaire à une croissance de 44 %, donc l'industrialisation forcée continue mais donc, on force vraiment à la limite du possible dans le domaine militaire ; donc tous ceux qui disent que Staline n'a pas vu venir les Allemands, qu'il avait confiance en Hitler, c'est de la propagande de ceux qui étaient de l'autre côté ; deux, Staline a préparé la guerre et la victoire contre les fascistes dans le domaine de la diplomatie ; quand Hitler est arrivé au pouvoir, Staline a été le seul qui en a tiré les conclusions : il a proposé à la Tchécoslovaquie, à la France un pacte contre les fascistes ; la Tchécoslovaquie et la France ont conclu des accords en 1935 ; en 1938 Hitler reprend l'Autriche, et alors la France et l'Angleterre et l'Italie fasciste et Hitler se réunissent à Munich, ils laissent l'Union soviétique en dehors, et ils décident en fait de liquider la Tchécoslovaquie. Et donc, on laisse Hitler prendre la Tchécoslovaquie ; donc, on le pousse dans la direction de l'Est. La France avait un pacte, un accord avec avec Staline, avec l'Union soviétique ; et donc, Munich, c'est un virage de la France, d'une union avec l'Union soviétique contre le fascisme, avec Hitler, pour le pousser dans l'Est. Cette politique a continué ; et donc, les Anglais et les Français pensaient qu'ils pouvaient diriger l'expansionnisme allemand contre l'Union soviétique ; et donc, Staline n'était pas dupe, Staline en négociant en 1939 avec les Français et les Anglais, sachant très bien ce qu'ils avaient en tête ; donc, c'était un homme extrêmement lucide ; et donc, quand il a négocié jusqu'à la dernière minute pour qu'il y ait un accord concluant pour que s'il y a guerre avec l'Allemagne, tous entrent en même temps en guerre ; parce qu'il voulait des garanties, que si Hitler fait la guerre avec l'Union soviétique, les autres..., qu'il va y avoir un pacte réel ; et donc, les Anglais et les Français ont refusé. On savait déjà à ce moment-là qu'Hitler

commencerait la guerre dans les mois à venir ; on savait pas encore : « Est-ce qu'il va commencer à l'Est ou à l'Ouest ? »

Et donc, c'est à ce moment-là que Staline a fait le pacte entre l'Allemagne et l'Union soviétique ; et ce pacte a eu une influence décisive pour l'ensemble de la guerre : d'abord le pacte a brisé le complot entre tous les impérialistes, les fascistes, les Anglais et les Français pour détruire avant tout le bolchevisme. 2. Le pacte a donné le temps, une année et demie, pour préparer, à une intensité maximale, la préparation militaire et politique de l'Union soviétique. 3. Le pacte a donné la possibilité d'avoir un front réel anti-fasciste ; parce qu'avant les Anglais et les Français refusaient, mais comme Hitler a commencé la guerre à l'Ouest et que les Anglais et les Français étaient déjà en guerre officiellement avec les Allemands, quand ils ont attaqué l'Union soviétique, il y avait la possibilité de faire un front anti-fasciste. Et quatrième-ment, ce qu'on ne sait souvent pas, le pacte avec les Allemands a été fait aussi avec les Japonais, et il a duré jusqu'à la fin de la guerre ; c'est extrêmement important parce qu'il y a eu une guerre entre l'Union soviétique et le Japon en 1939 ; mais, avec le pacte germano-soviétique, il y a eu aussi le pacte avec les Japonais, et les Japonais sont restés en dehors de la guerre contre l'Union soviétique. Si toute la force militaire japonaise s'était jetée sur la Sibérie, la situation de l'Union soviétique aurait été beaucoup plus difficile encore. Alors, après le pacte, Hitler et les Anglais, les Français sont officiellement entrés en guerre ; mais ils ne tirent aucune balle ; ça s'appelle la drôle de guerre : il y a la guerre, mais ils sont là : septembre, octobre, novembre, décembre, ils ne font rien ; en décembre, l'Union soviétique, après des négociations avec la Finlande qui ont échoué, attaque la Finlande, parce qu'elle savait très bien que la Finlande et Hitler avaient un accord pour, au moment où la guerre commencerait contre l'Union soviétique, pour marcher ensemble. Or, les Finlandais étaient à deux kilomètres de Leningrad ; et donc, les négociations étaient que l'Union soviétique récupère une partie du territoire devant Leningrad, pour être en mesure de défendre Leningrad ; et en échange, les Finlandais recevaient un territoire, qui était cinq fois plus grand ; mais comme leur point n'était pas d'aider l'Union soviétique dans une guerre contre les fascistes, ils ont refusé ; alors, l'Union soviétique a réglé le problème par les armes, parce qu'elle savait que la guerre viendrait et que Leningrad était indéfendable ; donc, ils ont refoulé l'armée finlandaise ; alors, les Français et les Anglais se sont mobilisés contre l'Union soviétique : Weygand a été envoyé en Turquie ; il a préparé le bombardement des champs pétrolifères de Bakou. Il y a un général français qui a écrit un livre en 1940, au début de 1940, pour dire que, si on bombarde les champs de Bakou, on donne deux mois l'Union soviétique avant la capitulation totale devant la France. Ils ont envoyé sept cents avions de combat, mille cinq cents canons, les Français cinquante mille [hommes de] troupe, les Anglais cent mille [hommes de] troupe, qui étaient mobilisés et prêts à partir pour aider les Finlandais contre les Rouges. La guerre a pris fin en mars [1940], et donc, il faut savoir ça que, quoique les Anglais, les Français étaient officiellement en guerre contre [l'Allemagne], la seule guerre qu'ils ont essayé de faire, c'était celle contre

les Rouges ; et donc, la possibilité d'un nouveau pacte entre l'Angleterre et la France et Hitler contre les Rouges était toujours possible au début de 1940. Alors, le troisième mérite de Staline, dans le domaine militaire, c'est qu'il a victorieusement dirigé la résistance et la contre-offensive contre les fascistes ; donc en général, chez nous, la propagande, c'est qu'il n'a pas bien préparé, il n'a pas vu venir le jour, au départ c'était la pagaille ; ce qu'il faut souligner, c'est que, bien sûr, c'était une attaque surprise ; il ne pouvait pas être autrement ; l'agresseur peut toujours surprendre ; mais ce qu'il faut souligner, c'est que, dès la première minute, les gens se sont battus jusqu'à la mort ; donc, toutes les liaisons avec Moscou étaient coupées ; donc les gens n'avaient pas d'instructions de la direction de l'armée ; mais toutes les unités se sont battues jusqu'à la mort ; ils étaient encerclés, mais ils ne se rendaient pas ; et c'est la première fois que les nazis ont vécu ça ; et leur avancée en Union soviétique a été freinée dès le premier jour ; après un mois et demi, ils étaient devant Smolensk, la plus grande ville sur la route ; à Smolensk, ils ont été retardés pendant deux mois ; et pour la première, fois ils ont eu une défaite de taille : ils ont perdu deux cents cinquante mille hommes. Ça dépasse de loin tout ce qu'ils ont perdu dans les guerres avec la France, la Belgique, la Hollande etc. Et alors, après cinq mois, ils sont devant Moscou ; et donc, les nazis dans la publicité, dans les cinémas chez nous, ils avaient déjà annoncé la prise de Moscou. Ils sont arrivés jusque dans les faubourgs, mais donc, le 7 novembre [1941], les nazis [sont] devant les portes ; Staline a fait un défilé militaire comme tous les ans sur la Place rouge ; il a fait un discours sur la Place rouge qui a été transmis par radio dans toute l'Union soviétique ; et donc, c'est un discours qui a galvanisé la population, parce que c'était un défi : ils étaient devant les portes et le type osait faire un défilé sur la Place rouge et parler sur la Place rouge et dire que les fascistes perdraient la guerre et que l'Union soviétique libérerait non seulement son pays, mais qu'elle aiderait à libérer tous les pays opprimés de l'Europe. Et de la Place rouge, les troupes sont entrées vers la ligne de front ; et en même temps, les soviétiques retiraient toutes les réserves qu'ils avaient en Sibérie et ailleurs derrière Moscou ; et ils préparaient une contre-attaque ; et en décembre, ils ont contre-attaqué ; et [pour] la première fois dans leur histoire, les nazis ont été refoulés de 200 à 300 km ; et là, ils ont perdu cinq cents mille hommes ; et en fait c'est le tournant de la guerre, c'est la bataille de Moscou, après six mois de guerre ; après les nazis sont revenus l'été suivant ; ils ont été battus devant Stalingrad ; et après Stalingrad, c'était sûr que l'Armée rouge, seule, allait gagner la guerre contre les fascistes ; et c'est à ce moment-là que Mitterrand est partie des fascistes pour rejoindre la Résistance française ; et alors, la quatrième chose qu'il faut souligner, c'est que Staline a fait preuve des capacités militaires les plus extraordinaires pendant cette guerre : donc, la façon dont il a dirigé la guerre la plus complexe de l'histoire ; donc ils ont dû prendre à la direction du Parti et de l'État, sous la direction de Staline, dix mille décisions ; donc c'était c'était un rythme de travail et d'une complexité phénoménale ; alors, dans les différentes villes des militaires qui sont même anti-staliniens en Union soviétique, tous ont dû reconnaître que sans la direction de Staline,

l'armée n'aurait pas gagné la guerre ; et vous pouvez trouver la même chose dans les mémoires de Harriman ; Harriman, c'est un diplomate américain, assez connu, qui était l'envoyé des États-Unis auprès de Staline pendant la guerre ; et donc c'est un anticommuniste rabiaat [forcené], mais il dit : « Staline était mieux informé que Roosevelt ; il était plus réaliste que Churchill ; et il était le dirigeant le plus efficace dans cette guerre. » Et donc pour avoir ça comme bilan d'un ennemi, c'est assez significatif ; et alors le dernier point que je mentionne brièvement, le dixième point, c'est que Staline a impulsé d'une façon déterminante le processus révolutionnaire de la lutte pour le socialisme dans le monde entier ; c'est grâce à la victoire contre le fascisme qu'il a pu aider les forces socialistes en Europe de l'Est, pour réaliser la révolution socialiste en Tchécoslovaquie, en Pologne et dans les autres pays. Grâce à la défaite qu'il a imposée à l'armée japonaise en Chine, il a pu aider de façon déterminante les partisans communistes en Mandchourie et donc précipiter la victoire de la guérilla de Mao Tsé Toung en 1949 ; il a impulsé la lutte au Vietnam, en Corée et dans dans toute l'Asie ; donc le socialisme est devenu un système mondial. Et 2. le mouvement anti-impérialiste, le mouvement anticolonialiste, après la guerre, contre le fascisme, a pris une ampleur mondiale ; donc j'ai fait un livre vous voulez il était à l'école en 1944, 1945 ; et donc même au Zaïre, les élèves qui étaient anticolonialistes suivaient la progression de l'Armée rouge ; donc ça a stimulé le sens de l'indépendance jusque dans la brousse du Congo belge ; et alors, troisième aspect, Staline a mené la lutte anti-impérialiste contre la nouvelle menace pour la paix mondiale, les Américains de façon tout à fait conséquente ; et donc Staline a très bien compris que l'impérialisme américain, après 1945, continuerait le travail des nazis ; il y a un livre qu'on ne peut que conseiller à lire, qui a été publié par un Américain, qui s'appelle Blowback ; c'est écrit par un type qui s'appelle Simpson ; et il a fait un livre de 400 pages qui relève tous les fascistes allemands, croates, ukrainien qui sont passés aux États-Unis, il y en a plus de dix mille ; et donc, parmi eux, les plus grandes têtes du parti nazi ; donc on parle de Nuremberg et que les Américains ont aidé à dénazifier l'Allemagne et qu'ils ont combattu le fascisme, tout ça, c'est des blagues ; le numéro un des services d'espionnage des fascistes en Union soviétique ; donc c'est lui qui a dirigé toutes les campagnes en Union soviétique, le général Ghélaine, ?? est entré dans les services secrets américains en pleine guerre, en 1944, c'était le premier (...) il devait être livré aux soviétiques et il serait pendu immédiatement ; il s'est rendu aux Américains ; et les Américains l'ont immédiatement transporté à Washington ; là, il a fait un accord avec Alan Duloss, le chef des services secrets qui va diriger la CIA ; et il est revenu en Allemagne pour travailler pour les Américains ; mais comme ça, il y a des dizaines et des dizaines de chefs de fascistes qui l'ont fait. Pour en nommer quelques-uns, l'adjoint de Heichman, l'exterminateur des Juifs, qui s'appelle Aloÿs Brunner ; donc d'après les statistiques, il est personnellement responsable de l'extermination de 130 mille juifs ; eh bien ! il devient un agent de la CIA et au Moyen-Orient, au début des années 1950 ; Klaus Barbie, un des assassins les plus recherchés en France ; il a disparu et il est au

service la CIA à partir de 1952, il a fait toute sa carrière au service de la CIA jusqu'à ce qu'il a été arrêté ; et son procès a eu lieu il y a quelques années ; et donc là, ça a été public que le type travaillait pour la CIA ; en Belgique, il y a un type qui a été condamné à mort, un fasciste flamand, Robert Rubin ; il est entré au service aux services secrets américains en Autriche à la fin de 1944 ; le chef du service secret de la SS, donc la division la plus terrible, Walter Schellenberg, après la guerre, est devenu un agent des services secrets anglais ; donc vous pouvez faire la liste ; il y a des dizaines et des dizaines des plus grands généraux qui sont entrés au service des américains et toute la campagne anticomuniste qui a été menée en Occident à partir des années 50, a souvent été menée, organisée, écrite par les spécialistes de la guerre anticomuniste, qui ont travaillé pour les nazis.

Donc, ce sont les dix mérites de Staline qui, non seulement ont bouleversé le Monde, mais qui doivent inspirer aujourd'hui les masses opprimées de chez nous et du Tiers-monde qui luttent contre l'ennemi, l'impérialisme aujourd'hui, qui est aussi féroce que l'impérialisme allemand. Les tueries qui sont organisées maintenant par l'impérialisme en crise dépassent parfois les horreurs qu'Hitler a causées. On n'a qu'à penser à ce qui s'est passé au Rwanda.

Et donc, comme le disait Mao Tsé Toung en 1936 :

Il n'y a qu'une seule voie pour se libérer de cet impérialisme barbare et inhumain, c'est la voie que Staline a montrée à l'Humanité.

Merci.